

SYMBOLISME DE LA MER, DU NAVIRE,
DU PÊCHEUR ET DE LA PÊCHE
CHEZ CHROMACE D'AQUILÉE

La mer, le navire, la pêche, le pêcheur: n'est-ce pas, dans l'admirable mosaïque de la partie orientale du pavement de l'église théodorienne, ce qui constitue le fond des trois scènes du cycle de Jonas? Il n'est pas de commentaire patristique sur Jonas qui n'aborde le sens symbolique de la mer et du navire. Peut-être, dès lors, vous êtes-vous interrogés sur ce que, dans le commentaire sur Matthieu de Chromace, récemment reconstitué, ce dernier pouvait nous transmettre⁽¹⁾.

Au risque de vous décevoir, je dois commencer par vous avouer que, par un hasard malheureux, le commentaire sur Matthieu 12, 38-41 n'a pu être retrouvé. Ainsi en va-t-il de toute oeuvre de l'antiquité, lorsqu'elle n'a pas eu la bonne fortune d'être retranscrite fréquemment dans les scriptoria carolingiens ou médiévaux: bien des lacunes y sont à déplorer.

Cependant, dans le commentaire de l'évêque d'Aquilée, Jonas n'est pas entièrement passé sous silence: il subsiste un bref exposé de Matthieu 16, 4 s.: *Generatio prava et adultera signum quaerit et non dabitur ei nisi signum Ioniae prophetae*⁽²⁾.

(1) Il faut, en effet, exclure le recours aux sermons. Aucun de ceux qui ont été découverts et édités récemment dans Sources Chrétiennes (n. 154 et 164) ne traite de Jonas. La plupart des textes cités dans la présente étude sont inédits.

(2) Dans le tractatus 52 sur Matth. 14, 22 sv., sur lequel je reviendrai, nous trouvons une brève mention de Jonas, « type » de Pierre libéré des flots: *Nec nimirum si Dominus discipulum suum ad se fideliter clamantem de maris fluctibus liberavit qui iamdudum Ionam non solum de fluctibus sed de profundo maris ac de ventre ceti post triduum incolumen revocavit* (inédit, à paraître dans CCL).

Ce commentaire, récupéré en particulier dans les homiliaires de Cividale et de Udine, constitue le tractatus 54 (fragmentaire) de la nouvelle édition en préparation des *Tractatus in Matthaeum*. Voici en quels termes Chromace s'exprime:

Jonas missus praedicare Ninivitis tempestatem maris patitur, et Filius Dei missus a Patre ad praedicandum generi humano salutem simili exemplo tempestatem maris, id est persecutionem saeculi, a populo iudaico sustinet. Illic ventus contra Ionam concitat mare; hic spiritus immundus adversus Dominum concitat plebem. Denique sicuti navis illa in qua Jonas erat, orta procella, diversis tempestatibus iactabatur, ita et synagoga in qua Dominus erat ad inferendum periculum mortis diversis immundis spiritibus agebatur. Sed sicuti Jonas in illo periculo securus et dormiebat et stertebat in somno, ita et Dominus in illo periculo synagogae, per divinae naturae suae virtutem, securus in passionis suae somno quievit. Jonas missus in profundum maris a ceto accipitur, et Dominus similiter exceptus a morte est.

L'évêque d'Aquilée est ici le témoin d'une tradition fermement établie dans les Eglises du 4^e siècle. Quelques années plus tôt, à Vérone, Zénon s'exprimait en termes analogues⁽³⁾; et chez Hilaire de Poitiers nous trouvons la même typologie⁽⁴⁾.

Retenons les termes de la comparaison que nous retrouverons par la suite. La *mer*, c'est le *monde*. Les *tempêtes* ce sont les *persécutions*. Les *vents* ce sont les *esprits du mal* qui suscitent ces tempêtes. Le *navire* désigne la *Synagogue*.

Le *sommeil* de Jonas préfigure le *sommeil* du Christ en sa Passion; et le *cétacé* qui engloutit le prophète est figure de la *mort* et du royaume de la mort. Notons que Chromace ne parle pas de l'équipage du navire. Le sujet avait pu être abordé dans le commentaire perdu sur Matthieu 12, 38 s. auquel Chromace se réfère explicitement dans ce passage qui nous a été conservé.

La *mer*, c'est le *monde*: nous trouvons déjà cette donnée

(³) Cf. *Tract.* 17, 3; PL 11, 448-449.

(⁴) *In Matth.* 16; PL 9, 1008.

chez Tertullien, chez son contemporain Hippolyte de Rome et dans les Homélies pseudo-Clémentines ⁽⁵⁾. Elle réapparaîtra dans le commentaire de Chromace sur Matthieu toutes les fois qu'il sera question de la mer et que l'évêque passera à l'exposé du sens spirituel de l'épisode. Ainsi en sera-t-il aussi des *vents* et de la *tempête*. Quant au *navire*, il sera partout ailleurs figure de l'*Eglise*, et non plus de la *Synagogue*.

L'épisode où Chromace s'étend le plus longuement sur ces thèmes est celui de la tempête apaisée (Matthieu 8, 23 s.). La mer, la tempête, les vents, le navire, l'équipage, les éléments du navire: rien n'est oublié. Mais il s'agit d'un navire de commerce, et non d'un navire de pêche.

Le symbolisme de la pêche, des pêcheurs et des poissons, nous le trouvons dans le tractatus 16 sur Matthieu 4, 18-22, appel des premiers disciples au bord de la mer de Galilée. Nous le trouvons également dans le Sermon 3 sur le centurion Corneille. Quant aux poissons, mention en est faite encore dans le tractatus 53 sur les animaux purs et impurs.

* * *

Abordons le commentaire de la tempête apaisée (tractatus 42 sur Matthieu 8, 23 s.). Il n'est pas inédit, puisqu'il se lit au beau milieu du commentaire sur Matthieu, dit *Opus Imperfectum*, dans la Patrologie Grecque, t. 56, c. 754-756, parmi les *spuria* chrysostomiens; mais il n'a été restitué que récemment à Chromace ⁽⁶⁾.

Voici comment s'exprime notre auteur. Après avoir commencé, selon son habitude, par l'exposé *secundum litteram*, il poursuit:

⁽⁵⁾ TERTULLIEN, *De Baptismo* 12, 7; CCL 1, 288; HIPPOLYTE, *De antichristo* 59; GCS I, 2, p. 39-40; *Epist. Clementis ad Iacobum*, 14,15; PG 2, 49, 52.

⁽⁶⁾ Cf. R. ETAIX - J. LEMARIÉ, *La tradition manuscrite des tractatus in Matheum de saint Chromace d'Aquilée*, dans *Sacris Erudiri* 17 (1966).

Secundum allegoricam vero rationem, quae in his omnibus figura monstrata sit, sollicite debemus intendere. Quaerendum est enim quod haec navis iuxta spiritalem rationem intelligi debeat, vel quod hoc mare, vel qui insurgentes fluctus, qui venti qui hos fluctus concitant, qui etiam somnus Domini, vel quae haec increpatio Domini in ventos, et quae ista restituta tranquillitas, vel quae digna admiratio navigantium.

Et non dubium est navem istam ecclesiam figurasse, secundum quod per Salomonem de ea sanctus Spiritus loquitur dicendo: Facta est tamquam navis mercatura longinqua, id est ecclesia quae, navigantibus apostolis, gubernante Domino, flante Spiritu sancto, praedicationis verbo ubique discurrit, portans secum magnum et inaestimabile pretium, quo omne genus hominum, vel potius totum mundum, sanguine Christi mercata est. De quo alio quoque loco idem Salomon retulit dicendo inter caetera: Vestigium autem navis pelagizantis inveniri non posse, ostendens conversationem ecclesiae non terrenam esse vel saeculi, sed caelestem, secundum quod sanctus apostolus refert dicendo: Nostra autem conversatio in caelis est.

Mare vero saeculum intelligitur, quod a diversis peccatis et variis temptationibus velut quibusdam fluctibus aestuat.

(...)Venti autem nequitiae spirituales et immundi spiritus intelliguntur, qui ad naufragium ecclesiae per diversae saeculi temptationes velut per fluctus maris deseviunt.

(...) Unde et quamvis infestatione inimici ecclesia vel saeculi tempestate laboret, quibusvis temptationum fluctibus pulsetur, naufragium facere non potest, quia filium Dei habet gubernatorem. Inter ipsos enim turbines mundi, inter ipsas saeculi persecutiones, plus gloriae ac virtutis acquirit, dum in fide firma et indissolubilis permanet. Navigat enim instructa fidei gubernaculo felici cursu per huius saeculi mare, habens Deum gubernatorem, angelos remiges, portans choros omnium sanctorum, erecta in medio ipsa salutari arbore crucis, in qua evangelicae fidei vela suspendens, flante Spiritu sancto, ad portum paradisi et securitatem quietis aeternae deducitur. Et haec quidem navis, quamvis

per hoc tempus vitae, per has temptationes saeculi naviget, non est tamen saeculi navis, sed Dei.

Voilà donc le *navire de l'Eglise* lancé sur la mer de ce monde, en butte aux tempêtes que sont les persécutions^(?).

Le *pilote* de ce navire, c'est Dieu lui-même ou le Christ (*habens Deum gubernatorem; Filium Dei habet gubernatorem*). Les *passagers*, ce sont d'abord les Apôtres (*navigantibus apostolis*), mais aussi tous les saints (*portans choros omnium sanctorum*). L'idée est reprise dans le Sermon 2 où l'Eglise, figurée par l'arche de Noë, est appelée *cymba apostolorum*.

Le *mât* du navire, c'est la croix (*erecta in medio ipsa salutari arbore crccis*). La comparaiso n'était devenue courante à l'époque de Chromace. Elle est déjà attestée par Hippolyte de Rome (*De Antichristo*, 59), pour qui le pilote est également de Christ. Les *anges* sont aussi les *rameurs* chez Hippolyte (« elle a des rameurs éréta à droite et à gauche, comme des anges gardiens »).

Plus circontancié qu'Hippolyte, l'évêque d'Aquilée signale encore « les voiles de la foi évangélique » gonflées par le souffle du Saint-Esprit (*in qua -sc. arbor crucis- evangelicae fidei vela suspendens, flante Spiritu sancto, ad portum paradisi deducitur*). Mais, contrairement à Hippolyte, il passe sous silence le symbolisme des agrès et es cordages.

Si pour Hippolyte le *gouvernail* est constitué par les deux Testaments, pour Chromace, c'est la foi (*navigat instructa fidei gubernaculo*). Il dira plus loin, à propos des conventicules des hérétiques: *ecclesia haeticorum, amisso verae fidei gubernaculo haeticorum, dominantibus adversis spiritibus, in naufragium mortis aeternae dimergitur*.

Navire marchand (*navis mercatura*, selon l'expression de Proverbes 31, 16), elle porte un trésor inestimable: ce prix que constitue le sang et la Passion du Christ qui rachètent (achè-

(?) Contrairement à Augustin, Chromace n'évoque jamais la mer en tant que salée, figure du siècle aux eaux salées, amères, tumultueuses.

tent) le monde entier: *portans secum magnum et inaestimabile pretium quo omne genus hominum vel potius totum mundum sanguine Christi mercata est* ⁽⁸⁾.

Ce tractatus, comme plusieurs autres ⁽⁹⁾, a été écrit partiellement à partir de sténographies prises pendant la prédication de Chromace. Le Sermon 37 nous restitue cette prédication sur la tempête apaisée. Malheureusement, il ne nous est pas parvenu intégralement. On y trouve cependant l'essentiel de l'exposé typologique, sans les détails qui donnent toute sa saveur au tractatus ⁽¹⁰⁾.

Avant de passer au thème de la pêche et des pêcheurs, retenons encore ce que nous offre le tractatus 52 sur Matthieu 14, 13-21 (marche de Pierre sur les eaux). Ici encore la foi est comparée à un gouvernail. Si Pierre commence de sombrer, c'est parce que, *humana trepidatione turbatus, gubernaculum fidei relaxat* (§ 4). Grâce à sa foi, Pierre est soutenu par la force du Christ. Lorsqu'il implore l'aide du Christ, il manifeste sa foi, il se raccroche au gouvernail, et il est sauvé: *cum undis insurgentibus turbaretur, mox gubernaculum requisivit, id est auxilium Christi, in quo verum salutis portum invenit*.

Le navire est toujours la figure de l'Eglise, confiée aux Apôtres après l'Ascension. Les tempêtes surgissent sous le souffle violent des esprits du mal. Mais le Seigneur garde toujours son Eglise, lui qui a promis à ses disciples: *Vobiscum ero usque ad consummationem saeculi* ⁽¹¹⁾.

⁽⁸⁾ Cf. Sermon 24: *nunc inaestimabile pretio redempti sumus, quia inaestimabilis est ille qui nos passione sua redemit* (Sources Chrétiennes 164, p. 76).

⁽⁹⁾ Cf. Introduction à l'édition des sermons, Sources Chrétiennes 154, p. 52, n. 3.

⁽¹⁰⁾ Edité dans Sources Chrétiennes 164 (*Sermons*, t. II), p. 202-207.

⁽¹¹⁾ Je n'insiste pas ici sur l'exégèse allégorique des quatre veilles de la nuit que Chromace résume ainsi: *In hac ergo quarta vigilia, id est post iustos post legem post prophetas, Dominus et Salvator noster assumpto humano corpore venit ambulans super mare, id est peccata saeculi calcans, ut navim suam, hoc est ecclesiam, fugata adversi venti immundi*

* * *

Avec le tractatus 16 sur Matthieu 4, 18-22 (l'appel des premiers disciples au bord du lac), nous abordons le thème de la pêche et des pêcheurs. Voici le passage qu'il nous faut retenir:

*O beatos piscatores istos quos Dominus inter tot doctores legis et scribas, inter tot saeculi sapientes, ad divinae praedicationis officium et ad gratiam apostolatus primos elegit! Et digna sane Domino nostro atque conveniens praedicationi eius fuit talis electio, ut in praedicatione nominis sui tanto maioris laudis admiratio nasceretur, quanto eam mundi infimi et humiles saeculi praedicassent, qui non per sapientiam verbi mundum cape-
rent, sed per simplicem fidei praedicationem de errore mortis genus humanum liberarent, sicut ait apostolus: Ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei. Et iterum: Stulta mundi elegit Deus ut confunderet sapientes, et infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia, et ignobilia et contemptibilia mundi elegit et ea quae non sunt destrueret. Non ergo nobiles mundi aut divites elegit, ne suspecta fieret praedicatio, non sapientes saeculi, ut per sapientiam mundi persuasisse humano generi crederentur, sed elegit piscatores, illitteratos, imperitos, indoctos, ut aperta esset gratia Salvatoris; humiles quidem in saeculo etiam ipso artis officio, sed praecelsos fide ac devotae mentis obsequio, despectos terrae, sed acceptissimos caelo, ignobiles saeculo, sed nobiles Christo, non scriptos in albo senatus terreni, sed scriptos in albo angelorum in caelo, pauperes mundo, sed divites Deo. Scit enim Dominus quos elegeret, qui occulta cordis novit, eos utique qui non sapientiam saeculi quaerent; sed Dei sapientiam desiderarent, nec divitias mundi cuperent, sed thesauros caelestes optarent.*

Il fallait citer ce long extrait du début du tractatus où Chromace, à la suite d'Hilaire et d'Ambroise, dans la ligne de

spiritus tempestate, de mundi istius naufragio liberaret. Propter quam et ipse tempestatem passus est, quia pro ecclesia sua persecutionem sustinuit (§ 5 in fine).

I Corinthiens, 1, 20 s., souligne à quel point les choix de Dieu diffèrent de la sagesse humaine. L'évêque insiste intentionnellement sur la pauvreté des moyens de ces pêcheurs, *infimi, humiles, illiterati, imperiti, indocti*. Il oppose la *simplicitas* de leur prédication à la sagesse de l'éloquence de ce monde. Si Chromace n'emploie pas l'antithèse *philosophi - piscatores* que l'on trouve chez Ambroise et Jérôme, c'est bien le même thème. La sagesse de ce monde fréquemment mentionnée dans ce passage est celle des philosophes, des rhéteurs, des maîtres à penser et à bien dire⁽¹²⁾.

De leur humble métier de pêcheurs de la mer de Galilée, le Christ appelle ces hommes à la tâche noble entre toutes de la pêche des hommes. *Elegit ergo Dominus piscatores qui in melius mutato piscationis officio, de terrena piscatione ad caelestem translati sunt.*

Les *filets* dont ils vont avoir à se servir sont ceux de la *prédication de l'évangile*. Et dans la mer de ce monde, les poissons qu'ils prendront seront les croyants. Le premier de ceux-ci, nous dit Chromace dans son Sermon 3, fut le centurion Corneille. Il est vrai qu'ici le *filet* fait place à l'*hameçon*. « Va à la mer, avait dit Jésus à Pierre, jette l'hameçon ». *In hamo praedicatio divini verbi significatur quam sanctus Petrus mittere in populum gentium velut in mare praecipitur.* Notons ce nouveau symbolisme de la mer, nettement moins péjoratif.

(12) Cf. Sermon 28 (Sources Chrétiennes 164, p. 116-118). C'est la reprise du thème ancien de l'opposition du christianisme à l'hellénisme. Hérité de Paul (1 Cor. 1), il apparaît chez Tertullien, Origène, et surtout, au 4^e siècle, chez Hilaire, Ambroise, Jérôme, Augustin en Occident; chez Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze en Orient. Cf. H. HAGENDAHL, *Piscatorie et non Aristotelice*, dans *Septentrionalia et Orientalia, Studia Bernhardo Karlgren dedicata* (Stokolm 1959), p. 184-193. La *simplicitas christiana vel apostolica* est une composante de ce thème; cf. P. ANTIN, *Simple et simplicité chez saint Jérôme* dans *Recueil sur saint Jérôme*, p. 147 s.; P. LEHMANN, *Die heilige Einfalt* dans *Historische Jahrbuch* 58 (1938), p. 305-306.

Et vide quam diversa est apostolorum caelestis ista piscatio a terrena piscatione. Pisces enim cum capti fuerint moriuntur Homines ad hoc capiuntur ut vivant (...) Mira itaque ista piscatio et miri piscatores qui non ad mortem piscantur eorum quos capiunt sed ad vitam. Secundum exemplum terrenum pisces qui capti non fuerint vivunt; in hac piscatione qui capi non meruerint moriuntur. Quaemadmodum sane piscatio ista pisces ad vitam capiat quos capit, propheta in exemplo quod superius commemoratum est evidenter ostendit dicendo: Quia venit illic haec aqua, et sanus erit et vivet omnis piscis super quem venerit flumen. Non utique de aqua ista communi propheta hic loquitur, nec de flumine aliquo terreno, sed loquitur de aqua baptismi salutaris et de flumine evangelicae praedicationis, quo credentes recreantur ad vitam. Vis scire quae ista aqua sit, quae sanet, quae curet, quae vivificet? Audi Dominum in evangelio dicentem: Qui biberit de aqua quam ego do ei, non sitiet in aeternum, sed fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam. Vis iterum cognoscere quid hoc flumen sit in quo vivatur? Audi prophetam dicentem: Fluminis imeptus laetificat civitatem Dei. Sic ergo piscantibus istis de mare saeculi capimur, sic de gurgite erroris abstrahimur, ut in aqua baptismi renascamur et mundati evangelico flumine permaneamus in vitam.

Pêche étonnante: seuls vivent les poissons qui sont pris! Et pourquoi? Parce que, sortis de la mer de ce monde, du monde du péché soumis à l'influence du Malin, esprit d'erreur et de mensonge (*Mare saeculi, gurges erroris*; cf. tractatus 55 in fine: *in errore mundi istius tamquam in profundo maris*), ils sont, par le baptême, plongés dans une eau vivifiante, et que, désormais, ils vivent dans ce « courant de la prédication évangélique » qui « réjouit la cité de Dieu » (Ps. 45, 5). Com-

(¹⁸) Cette interprétation était en quelque sorte appelée par la leçon de l'Itala: *noli timere: ex hoc iam homines eris vivificans* (et non *capiens* de la Vulgate hiéronymienne). Cf. AMBROISE, *Exam.* V, 6,16; VI, 8, 50 (PL 14, 212, 262).

prenons: par le baptême et la foi, nous sommes plongés dans le monde du Dieu vivant, nous sommes immergés dans sa grâce. C'est ce que notre auteur exprime en termes on ne peut plus explicites dans le tractatus 33 sur Matthieu 7, 9-11: *In piscis significatione gratia vitalis aquae et caelestis baptismi intelligenda est, in qua in modum piscium nascimur, et manentes in ea vitam perpetuam possidemus.*

Nous retrouvons la mention des poissons dans le tractatus 53 sur les animaux purs et impurs (Matth. 15, 1-16). Après avoir exposé longuement la signification spirituelle des quadrupèdes qui ont les sabots fourchus et qui ruminent (Lévitique 11, 3 s), Chromace en arrive aux poissons « qui ont des écailles » (Lévitique, *ibid.*, 9-12).

Similis quoque in discretione piscium ratio est. Hii namque pisces in usu escae haberi iubentur qui squamam et pennas habeant. In quibus, sine dubio, omnes fideliter in Christo credentes significatos agnoscimus, qui et modo piscium in aqua baptismi Deo nascuntur, et squamam in ore suo portant, dum peccata pristina confitentur, et pennas habent, dum fidei gubernaculo, fluctus maris istius, id est saeculi temptationes, veloci ac celeri carsu pertranseunt. De quibus scriptum apud David legimus: Volucres, inquit, caeli et pisces maris, qui perambulant semitas maris. In his autem piscibus qui nec squamas habent nec pennas, Iudaeos intelligimus significatos, qui, licet cotidie baptizentur, et tamquam piscis, numquam de aqua recedant, tamen, quia nec squamas habent, nec pennas, id est quia nec infidelitatis suae peccata cognoscunt, nec auxilio fidei gubernantur, in usu caelestis et spiritalis gratiae haberi non possunt.

Ce passage est intéressant à plusieurs titres. Et d'abord, parce que, si Chromace, en ce qui concerne le symbolisme des quadrupèdes et des oiseaux purs et impurs, dépend de l'ouvrage de Novatien, *De cibis iudaicis*, il suit une autre source pour le sens spirituel de la distinction des poissons en purs et impurs ⁽¹⁴⁾.

(14) Novatien donne un sens très différent aux poissons avec ou sans écailles (PL 3, 958 A 11-16).

Ensuite, parce que nous retrouvons le symbolisme du *gouvernail*. Les *nageoires*, gouvernails des poissons, représentent la *foi*.

Plus étonnant le sens que Chromace donne aux écailles. Pourquoi les mettre dans la bouche des poissons? Notre auteur tient ces données de quelque Histoire Naturelle (Aristote? Pline?) ou l'on enseignait que les poissons faisaient peau neuve en arrachant leurs écailles de leur bouche⁽¹⁵⁾. Les écailles représentent donc les péchés reconnus et avoués (rôle de la bouche): *dum peccata pristina confitentur... (Iudaei) quia nec infidelitatis suae peccata cognoscunt...*

* * *

Symbolisme de la mer, du navire, de la pêche, des poissons: en tout cela Chromace est-il vraiment original? Les quelques références qu'au cours de cet exposé j'ai donné à Hippolyte, Hilaire, Ambroise, Jérôme, répondent d'elles-mêmes. Chromace est un représentant, entre beaucoup, de l'exégèse allégorique alors florissante⁽¹⁶⁾. Mais je pense qu'il est un excellent représentant de cette exégèse spirituelle qui, chez lui, constitue toujours de « deuxième volet » de tout commentaire scripturaire.

Il en est un excellent témoin, parce qu'il l'utilise avec une

(15) L'idée de faire peau neuve est certainement sous-jacente, selon l'analogie (fausse!) poissons-reptiles. Cf. ORIGÈNE, *In Lev. hom. VII, 7* (PG 12, 491 C 9-13): *Quid est autem quod et squamas habere dicitur? Tamquam qui paratus sit vetera indumenta deponere. Hi autem qui squamas non habent, velut ex integro carnei sunt et toti carnales, qui deponere nihil possunt.*

(16) Pour l'étude de ces thèmes chez les Pères, on se reportera à l'ouvrage cité plus haut de H. Hagendahl sur le thème du pêcheur, et surtout à celui de H. RAHNER, *Symbole der Kirche, Die Ekklesiologie der Väter* (Salzbourg 1964). La section *Antenna Crucis* (p. 239-564), reprise du *Zeitschrift für Kath. Theologie*, constitue l'étude la plus complète jusqu'à présent du thème Eglise-Navire. Voir aussi J. DANIÉLOU, *Les symboles chrétiens primitifs* (Paris 1961), p. 65-76; H. RONDET, *Le symbolisme de la mer chez saint Augustin*, dans *Augustinus Magister 2*, Paris 1954, p. 691-701.

réelle discrétion, évitant de tomber dans un allégorisme outrancier. Il en est un excellent témoin, parce qu'il sait en retenir les traits essentiels — disons universels —: ceux qui faisaient partie du patrimoine commun de l'Occident et de l'Orient à cette époque privilégiée si riche en auteurs chrétiens.

J'ai commencé cet exposé en évoquant la mosaïque pavimentale de l'église théodorienne sud. J'y reviens pour terminer. Je suis persuadé du sens proprement baptismal de la partie consacrée au cycle de Jonas. Si Jonas est le type du Christ, il l'est aussi de tout chétien qui, par le baptême, est rendu participant de la mort et de la résurrection du Christ. Une thèse sur Jonas, récemment soutenue en Sorbonne, à Paris, m'aurait rappelé, si besoin en avait été, la place importante dans la catéchèse baptismale du livre de Jonas⁽¹⁷⁾. Les scènes de pêche et les figures de poissons qui accompagnent les trois épisodes de l'aventure de Jonas — outre leur rôle décoratif — me semblent être riches d'un même sens symbolique baptismal⁽¹⁸⁾. Les textes de Chromace que j'ai cités nous autorisent à leur reconnaître cette signification.

(17) Thèse soutenue par M. Y. M. Duval, bien connu déjà par ses publications sur la Cisalpine chrétienne après la paix de l'Eglise.

(18) Je rejoins les affirmations de S. TAVANO dans *I mosaici di Aquileia tra Antichità e Medioevo* (estratto di *Iniziativa Isontina* 27, 1966), et celles de G. C. MENIS qui écrit dans *Nuovi studi iconologici sui mosaici teodoriani di Aquileia* (Udine 1971), p. 66: « Ci si potrebbe chiedere perchè vengano scelti esattamente dodici eroti pescatori; tale selezione infatti ci appare troppo puntuale per non essere ritenuta intenzionale e tale da non creare un legame fra l'azione del pescare (evocante l'attività missionaria) ed il numero dodici (ormai consacrato dalla plurisecolare tradizione ecclesiastica ed evocante la figura degli apostoli)... Senza alcun dubbio i due soggetti (ciclo di Giona nell'ambiente marino), di provenienza paleocristiana il primo ed ellenistica il secondo, si illuminano a vicenda, provocando un'interpretazione in chiave storico-salvifica delle scene di pesca, dell'acqua e dei pesci ed insieme precisando il simbolismo della rinascita attraverso l'acqua nella vicenda di Giona, più che il suo significato cimiteriale (della futura risurrezione) o ecumenico ».